



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DESAN (Philippe), « Au lecteur », *Essais*
(1582), MONTAIGNE (Michel de), p. 2-2

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10440-7.p.0057](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10440-7.p.0057)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2005. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Au Lecteur.

C'EST icy un liure de bonne foy, lecteur. Il t'avertit des l'ètrée que ie ne m'y suis proposee nulle fin que domestique & priuée: ie n'y ay eu nulle consideratiõ de ton seruice, ny de ma gloire: mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Le l'ay voué a la commodité particuliere de mes parès & amis: a ce que m'ayant perdu (ce qu'ils ont a faire bien tost) ils y puissent retrouver aucuns traitz de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus vaine la cõnoissance qu'ils ont eu de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faueur du monde: ie me fusse paré de beaux empruntées, ou me fusse rendu & bandé en ma meilleure demarche. Je veus qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans estude & artifice: car c'est moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au vis, mes imperfections & ma forme naifue, autãt que la reuerce publique me l'a permis. Que si i'usse esté parmi ces nations qu'on dict viure encore sous la douce liberté des premieres lois de nature, ie s'asseuré que ie m'y fusse tres-volontiers peint tout entier, & tout nud. Ainsi, lecteur, ie suis moy-mesmes la matiere de mon liure: ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un subiect si frinole & si vain. A Dieu donc. de M^oraigne ce premier de Mars. 1580.

* 2